

Conférence Le Chesnay avec Monique Hébrard - 15 novembre 2016 Le grand combat entre Évangile et tradition

J'ai été invitée par les organisateurs de cette soirée au titre de mon dernier livre : *Pour une Église au visage d'Évangile, 12 urgences*.

Je l'ai écrit à la fin du pontificat de Benoît XVI, alors que l'Église me semblait dans une impasse. Joseph Ratzinger, magnifique théologien à l'intelligence lumineuse (appelé « canard sauvage » à Vatican II avec Hans Kung, mais qui a été traumatisé par Mai 68), imprimait dans l'Église deux tendances qui la repliaient sur elle-même :

Une méfiance vis-à-vis de la réalité du monde dont le « relativisme ambiant » menaçait l'Église.

Un encouragement au traditionalisme induit par les ouvertures en direction du mouvement Lefebvrisme, par souci de restaurer l'unité. Et beaucoup continuaient de quitter le navire.

Bref, j'étais en déprime ecclésiale.

Pour me remonter le moral j'avais écrit un manifeste un peu polémique en rêvant d'une Église aux couleurs de l'Évangile. Je l'avais juste terminé quand François est arrivé.

« Il m'a piqué toutes mes idées ». J'ai abandonné le manuscrit.

Finalement j'ai repris mes 12 urgences sur un ton plus apaisé et avec plus d'espérance. Car il était évident que si François avait engagé le combat pour une Église au visage d'Évangile, il n'était pas gagné. Il avait en face de lui des forces de régression dans un repli peureux et dans le rêve illusoire du retour d'une chrétienté faussement auréolée de toutes les qualités.

D'où le titre choisi pour ma conférence : combat entre Évangile et traditions.

Des temps apocalyptiques

Mais avant de parler de l'Église je voudrais resituer ce combat dans le contexte sociétal actuel, car l'Église fait d'évidence partie de la société.

Or nous vivons des temps apocalyptiques, une sorte de « fin des temps ». Un pan de notre histoire et de notre culture, de notre anthropologie même, s'effondrent, aussi bien dans la société que dans l'Église.

C'est vraiment la fin du monde construit par ma génération et porté par les 30 glorieuses. Certes il était bien vérolé... mais le saut dans l'inconnu fait peur. On ne sait pas quel avenir se dessine.

Certains comparent ce qui se passe actuellement à l'effondrement de l'Empire romain et à l'invasion des barbares. Michel Serres compare même cette mutation de l'humanité à celle de « la révolution du néolithique » (9000 av JC : révolution technique, commerciale, sédentarisation...)

Ce changement de paradigme est présent depuis plusieurs décennies sous le signe de l'individualisme triomphant, de l'envahissement des nouvelles technologies, des menaces qui pèsent sur la planète, de la mondialisation liée au « terrorisme de l'argent » (François) et à sa contrepartie, la montée des pauvretés et du chômage, etc.

Mais le sentiment de fin d'un monde a explosé ces dernières années avec les attentats qui ont accentué la prise de conscience forte de la présence de l'islam et de ses possibles dérives effrayantes.

Et avec la vague d'immigration (pourtant : il faut raison garder 1M de réfugiés syriens au Liban. 2,7 M en Turquie. 60M de personnes déplacées dans le monde). Et le spectre d'une 3^{ème} guerre mondiale.

Pour le sociologue Michel Maffesoli, nous sortons de la modernité pour assister au retour du tragique, du grec tragos, ce que l'on n'arrive pas à maîtriser.

Cette insécurité produit des peurs, une atmosphère de complot (des sites dédiés ; les illuminati en CM 1), un repli sur ce qui est censé protéger (montée des extrêmes droites dans toute l'Europe, couronnée par l'arrivée de Trump, Brexit, fermetures des frontières, élévation de nouveaux murs de protection contre l'autre...)

Face à ces inquiétudes, c'est le vide : pas de guide, pas de vision, pas de sens. Quand on écoute les personnes engagées dans la déradicalisation post Daech, comme Dounia Bouzar, on entend souvent que ceux qui sont partis, surtout les filles, étaient en recherche de sens de leur vie.

Question : comment en sommes-nous arrivés dans notre société occidentale, à ce que le christianisme n'offre plus de sens et qu'il faille aller le chercher dans des zones mortifères de l'islam ?

Cette insécurité qui produit des replis et des revendications identitaires, touche aussi le monde catholique : vote FN, besoin de visibilité et nostalgie du temps de chrétienté (prêtres en soutane, encens, communion sur la langue assortie de genuflexions).

Cela est encore accentué par un islam jugé envahissant et dangereux pour l'identité des « racines chrétiennes de la France ».

Succès de « Soumission » de Houellebecq qui met en scène cette invasion. De fait, les signes extérieurs d'appartenance catholique disparaissent alors qu'ils s'affichent dans l'Islam. (entendu sur une radio : « le carême c'est le ramadan des catholiques », démolition d'églises et construction de mosquées...).

Même des non chrétiens s'emparent de ces racines chrétiennes comme protection contre l'islam. (cf la demande de messe dans les petites églises de campagne par des maires).

Je ne juge pas, encore moins ne méprise ceux qui manifestent des replis identitaires. C'est le fait d'une génération qui a grandi sans structures, sans repères et sans interdits, sans verticalité, dans l'immédiateté et l'horizontalité renforcée par les réseaux sociaux.

Cette génération en grande fragilité psychologique recherche des maîtres (d'où les sectes), des rites, des règles et des raisons de vivre.

Le psychiatre Daniel Marcelli écrit : « Avant le sujet était soumis à l'autorité du roi, à Dieu... la liberté de celui qui n'a de compte à rendre à personne devient lourde... »

Des taches de lumière

Comme dans tout changement il y a des pans qui s'effondrent et des pousses de renouveau qui émergent.

Dans la société, des millions de personnes en témoignent : mains fraternelles tendues aux immigrés partout, dialogue interreligieux, volonté de paix et de vie contre les forces de mort, et même de pardon, initiatives multiples en faveur de l'écologie, etc.

Notre tissu associatif est riche et en expansion. Le sociologue Jean Louis Laville note qu'aujourd'hui « la solidarité est au cœur des initiatives citoyennes », et il espère : « Toutes ces initiatives, issues de ces nouveaux mouvements sociaux vont constituer peu à peu au niveau international ce que l'on peut appeler économie solidaire ».

On pourrait citer des milliers d'anonymes mais aussi des personnages connus œuvrent en ce sens : émission dimanche Antoine Leiris, Pierre Rahbi, Abdenaour Bidar, Latifa ben Ziaten... Des cadres bien payés démissionnent pour fonder des associations ou entreprises alternatives.

Que se passe t-il dans l'Église catholique de France ?

Là aussi c'est la fin d'un monde. Celui de la chrétienté qui a duré des siècles ! Le quadrillage de la sociabilité paroissiale s'effondre avec le manque de prêtres (et de pratiquants), et la sécurité dogmatique ne résiste pas à la complexité des parcours individuels.

En fait la chrétienté se fissure depuis la Renaissance et s'effrite de manière impressionnante depuis l'après-guerre et surtout depuis les années soixante qui ont accéléré la désinstitutionnalisation et l'individualisme dans tous les domaines. La transmission ne fonctionne plus. Il n'y a plus aucune culture religieuse chez les jeunes et la pratique disparaît même chez les plus âgés qui avaient jusque là résisté.

Comme le dit Danièle Hervieu Léger DHL la religion est exculturée.

Ce qui reste des religions et des sagesses sert de réservoir de spiritualité dans lesquels on puise en fonction de ses propres besoins. « Le pèlerin et le converti » de DHL.

La spiritualité ne disparaît pas et beaucoup de gens prient qui n'ont jamais fréquenté les églises, mais elle ne se conjugue plus avec une appartenance religieuse. D'après une enquête de Barbier Bouvet (les nouveaux aventuriers de la spiritualité : 8000 entretiens), les 2/3 de ces aventuriers sont à l'origine d'appartenance chrétienne. Ils se disent sensibles au message de Jésus « sans toutes les limitations et interdits de l'Église qui dénaturent le message initial ». Dieu est présence intérieure, force énergie.

On retrouve les 4 caractéristiques déjà signalées par Yves Lambert, grand sociologue des religions : valorisation autonomie individuelle, conception humano-centrée du religieux, accomplissement de soi, vision holiste de l'univers. Dans cette crise de l'Église, ajoutons le scandale des prêtres pédophiles (« tu veux devenir prêtre ? Tu es pédophile ? ») qui sera difficile à effacer malgré la belle célébration de repentance et les mesures remarquables exposées la semaine dernière à l'Assemblée Plénière.

Ces changements radicaux du statut de l'Église dans la société ne sont pas faciles à vivre.

Même des pratiquants fidèles se posent des questions.

Benoît 40 ans, engagé dans sa paroisse se dit perplexe, inquiet, parce que le pape encourage le relativisme moral alors qu'il devrait rappeler que le christianisme est la vérité.

La communauté de l'Emmanuel à Cracovie.

Le cardinal Schönborn, archevêque de Vienne, invitant l'Église à trouver sa place dans la société actuelle, disait lui-même : « Cela signifie dire adieu à l'Église de mon enfance qui demeure si proche dans mon cœur et cet adieu fait mal ». Le temps de chrétienté n'est plus et l'on peut comprendre la nostalgie de certains, mais leur rêve est vain.

Les combats de François

Lui ne regarde pas en arrière. Il vit dans la double présence et la double fidélité à l'Évangile et à la vie réelle de ses contemporains.

Jésus est arrivé dans une Palestine souffrant sous le joug romain ; il a parcouru les chemins en écoutant et en accueillant toutes les souffrances physiques, morales et sociales de ses contemporains.

Ainsi en ce début de 21^{ème} siècle, dans un monde accablé par la souffrance et le désarroi, François a eu le cœur touché au point de demander que l'Église soit un hôpital de campagne.

Comme Jésus, il choisit la Parole vivante contre la tradition immobile des Docteurs de la Loi. Et bien sûr, comme Jésus, il suscite des enthousiasmes et des oppositions.

J'ai pensé à François en lisant l'Évangile du 3 novembre : « les publicains et les pécheurs venaient tous pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « cet homme fait bon accueil aux pécheurs et il mange avec eux ». Encore l'évangile de Zachée.

Cela s'est joué dès son apparition sur le balcon de la place saint Pierre : certains ont été touchés par sa simplicité ; d'autres lui ont reproché l'abandon de la pompe pontificale, de s'être présenté ce soir là comme évêque de Rome et d'avoir dit bonne nuit !

Tous ceux qui se sentaient loin de l'Église ou indifférents sont touchés par ses paroles et ses actes. Mais les docteurs de la loi et les peureux le traitent d'hérétique, de traître, d'irresponsable, de naïf, de « politologue de comptoir » aux considérations économiques erronées. (La Nef), de démolisseur de l'Église.

Que lui reproche-t-on ?

- Choix d'une vie modeste, au milieu de tous, loin des pompes papales.

- Choix affiché d'être serviteur, avec l'audace de fustiger les personnes de la Curie ou les cardinaux qui ne se comportent pas ainsi.

Il ne ménage pas ses mots.

Dans un entretien avec Eugénio Scalfari peu de temps après son élection, il disait : « souvent les dirigeants de l'Eglise se sont montrés narcissiques, sensibles aux flatteries, mal influencés par leurs courtisans. L'existence d'une cour est la lèpre de la papauté. ... La curie est trop centrée autour du Vatican. Elle ne voit et ne soigne que les intérêts du St Siège qui demeurent en grande partie de nature temporelle... »

Dans un discours aux cardinaux le 23.02.14 il en remettait une couche : « Le cardinal qui rejoint l'Église de Rome n'entre pas dans une cour royale... aidons nous les uns les autres à éviter les comportements des courtisans : les intrigues, les ragots, la formation de groupes d'influence, les favoritismes, les partialités... »

- Sa volonté de changer le fonctionnement de la gouvernance dans l'Église. « Les dicastères romains sont au service du pape. Le peuple de Dieu n'a pas besoin de fonctionnaires ou de clerics étatiques mais de bergers ».

En annonçant la formation du Conseil des cardinaux C8/C9 : « J'ai décidé en 1^{er} lieu de nommer 8 cardinaux qui seront mes conseillers. Ce sont des hommes sages qu'animent des sentiments identiques aux miens. Ce sont là les débuts d'une Eglise dotée d'une organisation non seulement verticale mais aussi horizontale ».

- D'avoir osé se lancer dans des réformes qui fâchent et notamment celles concernant les finances (homélie en février 2014 : « L'argent contamine la pensée et la foi »), et les abus en tous genres à l'intérieur du Vatican. Les révélations de plusieurs journalistes italiens font comprendre l'hostilité que le pape peut déclencher.

Les ennemis du pape, Nello Scavo, Marco Politi *François parmi les loups*. Gianluigi Nuzzi, *un pape en danger au cœur du Vatican*.

François a ouvert des placards effrayants : les liens entre cardinaux et lobbies pour préserver leurs intérêts, le blanchiment d'argent sale par la banque du Vatican IOR, les trafics dans les boutiques du Vatican hors taxe, le budget grevé par la bulle immobilière (logements gratuits des cardinaux 700m2 gratuits), pire par les dessous de table pour des rabatteurs sexuels pour certains cardinaux...

- De relativiser la Vérité. « La Vérité n'est pas absolue », elle doit être comprise comme une relation avec le Christ, « un chemin permanent ». (ITV à la Repubblica 11/9/13). Allusion à la magnifique phrase de Jésus « Je suis le chemin, la vérité, la vie ».

Mais Benoît XVI n'avait-il pas écrit : « Personne ne peut détenir la Vérité. C'est la Vérité qui nous possède, elle est quelque chose de vivant ».

Aux catéchistes, en septembre 2016 : « Transmettre l'Évangile n'est pas chercher à convaincre, en imposant la Vérité... en se raidissant sur des obligations religieuses ou morales ».

Doctrines et Loi versus miséricorde

Les combats les plus difficiles de François se jouent en effet autour de la miséricorde qu'il affiche sans cesse envers les pécheurs et ceux qui ne sont pas en règle avec les dogmes. A propos des personnes homosexuelles il dit « qui suis-je pour juger ? » ; il rend visite à des prêtres mariés avec leur famille ; il est attentif à tous ceux que l'Église a blessés ; il ouvre les portes aux divorcés remariés.

Or, pour certains la miséricorde est synonyme de laxisme et de trahison de la Loi et de la doctrine. De nombreux clercs ont peur du mot miséricorde.

Ce combat entre Loi/doctrine et miséricorde/pastorale a battu son plein au synode sur la famille. Et il a divisé les cardinaux.

Dès l'ouverture de la première session, le cardinal Kasper, un homme d'une grande intelligence et proche du pape avait publié un beau livre sur *la miséricorde notion fondamentale de l'Évangile, clé de la vie chrétienne*. Soigneusement fondé sur AT, NT, tradition spirituelle, théologie... A propos des divorcés remariés, il développait la loi de gradualité selon laquelle la Loi reste la loi mais chacun y accède graduellement.

La gradualité est devenue un « gros mot », qui torpille la loi.

Il n'était pourtant pas nouveau : Jean-Paul II en avait développé le principe dans *Familiaris consortio* en 1980 ; disant que « l'adhésion au bien dans sa plénitude » suppose « une croissance continue » et donc un « cheminement pédagogique de croissance ».

Mais Kasper, comme François, prend le risque de traduire cela très concrètement. En réponse au livre de Kasper, 5 cardinaux, dont Gerhard Müller (Doctrines de la Foi) et Raymond Burke publient *Demeurer dans la Vérité du Christ*.

Je passe sur les débats autour des propositions en fin de première session du synode, que François clôturera par un discours dans lequel il ne cachera pas qu'il y a eu « des moments de tension, une lutte contre l'Esprit, la tentation de transformer la Parole en pierre à jeter pour assommer l'autre. »

Entre les deux sessions, alors que la majorité des cardinaux continuent d'écouter ce que vivent les gens, ce sont les évêques africains qui interviennent pour demander une affirmation nette de la Doctrine.

De l'avis de beaucoup la 2^{ème} session sera un beau moment d'écoute. Mais les opposants ne rendent pas les armes. Récemment le cardinal Burke justifiait l'homophobie et le cardinal Sarah, préfet de la congrégation pour le culte divin, ne cachait pas sa préférence pour la messe en latin dos tourné au peuple.

En fait ce débat Loi/ miséricorde, Doctrine/ pastorale est récurrent.

La vieille accusation de Mgr Lefebvre après Vatican II ressort : « c'est un concile pastoral », expression pleine de mépris ! Mgr Lefebvre écrivait en 1966 au cardinal Ottaviani « le concile a favorisé la diffusion des erreurs libérales...

La foi est ébranlée...la destruction de l'Église avance à pas rapides. »

C'est mot pour mot ce que l'on peut lire dans les déclarations de Salon Beige, Civitas, Riposte catholique...

Amoris Laetitia

L'exhortation pastorale post synodale est un document magnifique, plein d'humanité et de simplicité, dans lequel François rappelle sans cesse la Doctrine sur le mariage, mais dans lequel il met sans cesse en avant sa priorité pour une Église qui accueille, qui ne met pas de douane, qui est un hôpital de campagne qui regarde, écoute, accompagne et discerne.

Les mots phare du texte sont **regard** (37), **accompagnement** (30), **chemin et cheminement** (45), **discernement** (20).

Ce texte est tellement beau que je ne m'embarque pas dans les citations car je n'en finirais pas. (tweets de Mgr Nourrichard). Par contre il est exigeant. A Lourdes, les évêques n'ont pas caché qu'il était difficile de vivre sur le terrain accompagnement et discernement !

En fait François met en pratiques pastorales ce qu'il déclarait dans une homélie au tout début de son pontificat : « La vérité chrétienne est attirante et convaincante si elle répond aux besoins profonds de la vie humaine et annonce clairement le Christ comme l'unique sauveur des hommes, de tous les hommes »

Le cardinal Schonborn, archevêque de Vienne, a présenté Amoris Laetitia officiellement comme « un acte important du Magistère actualisant pour aujourd'hui l'enseignement de l'Église » et auquel on ne peut prétendre se soustraire. Il déclare dans une ITV au père Antonio Spadaro que ce « document pontifical d'une très grande qualité, une véritable leçon de sacra doctrina qui nous reconduit à l'actualité de la parole de Dieu. » « Le grand défi du pape est de montrer que ce regard empreint de bienveillance et de confiance ne nuit pas à la fermeté de la doctrine mais participe de sa colonne vertébrale ».

Les attaques contre François ont redoublé depuis la publication d'Amoris Laetitia et les prises de position sur les migrants.

Il s'agit d'une minorité d'extrémistes, fidèles comme clercs, mais leur venin déborde.

Trois journalistes américains ont publié le 19 septembre 2016 dans 2 journaux (The Remant et Catholic Family news), une longue adresse dans laquelle ils déclarent « entrer en résistance contre les errements du pape ». Ils lui écrivent « votre pontificat a été une calamité pour l'Église... vous avez provoqué une fracture dans la discipline universelle de l'Église » avec « cette scandaleuse exhortation amoris laetitia ». « Les libéraux triomphent grâce à vous » « danger pour la foi et grave préjudice pour les âmes »... Et même « vous avez défié les Paroles de notre Seigneur. »

Civitas accuse : un virus a intoxiqué l'air du synode... ce n'était pas Ebola mais les fumées de Satan « infiltration du Vatican par des forces occultes qui travaillent à détruire l'Église de l'intérieur ».

On voit des titres tels que « le pape François, bon pasteur ou les contradictions volontaires d'un pompier pyromane ». Et on accuse : « accueil, accompagnement, écoute, sont les maitres mots qui favorisent l'acceptation de toutes les déviances sexuelles par une Église conciliaire qui n'en fait jamais assez pour plaire au monde ».

45 théologiens adressent au cardinal Sodano et à tous les cardinaux un catalogue de 11 propositions hérétiques et de 8 propositions fausses et scandaleuses contenues dans Amoris Laetitia.

Le 14 novembre, 4 cardinaux (dont Burke) publient une lettre au pape où ils expriment leurs « doutes » notamment sur les § 300 à 305 et la note du 351. Ils disent le faire « pour aider le pape à prévenir les divisions et les oppositions au sein de l'Église, en lui demandant de dissiper toute ambiguïté ».

François persiste et signe.

A des jeunes jésuites polonais le 30.7.16 : « L'Église a besoin aujourd'hui de grandir dans sa capacité de discernement spirituel. » Les prêtres sont trop souvent formés « à la lumière d'idées trop claires et à agir à l'intérieur de limites et de critères définis à priori de manière rigide en laissant de côté les situations concrètes » « Dans la vie tout n'est pas noir et blanc, les nuances de gris prévalent souvent ».

Lumières de crisis

Les époques de crise sont aussi des temps de révélation, de dévoilement (traduction du terme grec), et des temps où se lèvent des prophètes.

François en est un. Mais il n'est pas seul. Le philosophe et psychothérapeute Denis Marquet note que notre civilisation est malade, mais il ajoute : « la qualité des êtres qui naissent aujourd'hui me rend optimiste ».

Il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour voir combien manifestent des qualités de fraternité, d'oubli de soi, d'ingéniosité pour inventer une vie nouvelle. Dans l'Église que de fidélité, d'initiatives pour annoncer la Bonne Nouvelle, de signes d'amour de la Parole, que de conversions anonymes ou de célébrités (JC Guillebaud, Eric emmanuel Schmidt, Bob Dylan, Michel Delpech...).

Si l'on se donne la peine de découvrir et mettre en valeur ces « pépites » on est rempli d'espérance. Certes on ne voit pas quel sera demain le paysage de l'Église mais on est appelé à la confiance.

Marcel Gauchet, qui écrivait en 2004 : « Il se peut que le christianisme n'ait pas d'avenir et que le siècle qui vient soit celui de son extinction en tout cas sur nos terres d'Europe », ajoutait : « Mais nous savons que l'histoire est aussi faite de réactions et de réponses des acteurs ».

En effet, des temps de crisis, de mort et de renaissance, il y en a eu d'autres dans l'histoire.

Ainsi au 5^{ème} siècle : les Empereurs romains sont tout puissants et, avec eux, le christianisme triomphe partout. Mais l'Empire est rongé de l'intérieur. Et en 410 les wisigoths mettent Rome à sac. Tout s'écroule.

Cependant, bientôt, dans toute l'Europe, les moines vont reconstruire des espaces nouveaux. Remontons encore plus loin dans le temps : l'Exil à Babylone. Plus de terre, plus de roi, plus de Temple. Le peuple élu a tout perdu.

Où est la promesse de Dieu ? Jérémie pleure. Mais au cœur de cette désolation, Isaïe dans un cœur purifié d'une trop grande fixation sur les signes extérieurs négatifs, annonce le salut d'un Sauveur.

L'Église du 21^{ème} siècle est en Exil.

Soyons donc attentifs aux bourgeons qui annoncent un printemps.

Dans ces temps difficiles, la seule voie est celle de la radicalité de l'Évangile. En ces temps difficiles, l'Esprit saint a envoyé à l'Église un pape qui y croit et la met en pratique.